

LE CONCOURS « LA COLLECTION RTBF » EN QUESTIONS OU L'ART DENATURE

7.900 candidats s'inscrivent avec enthousiasme au concours

Fin 2009 un appel est lancé sur les ondes à tous les artistes contemporains, professionnels ou amateurs, ces « génies en herbe » qui oeuvrent dans l'ombre et n'ont pas accès aux galeries onéreuses, réputées, pour se faire connaître. La participation au concours est gratuite. Son fonctionnement est démocratique : il fait miroiter l'espoir d'être présélectionné (1) puis sélectionné. Le prix : avoir une de ses œuvres retenue parmi les 250 à 300 qui constitueront l'exposition « La collection RTBF/Canvas Collectie » ouverte au public du 6 mai au 6 juin dans ce lieu prestigieux : le Palais des Beaux-Arts. Seule condition rappelée dans chaque convocation : « proposer maximum trois œuvres récentes (...) qui présentent une vision contemporaine avant tout évaluées sur leur contenu, leur force plastique, comment cela se traduit dans la forme et le matériau »(2). Pour les présélections, les jurys composés de trois membres chacun, sont choisis par chaque direction de l'institution muséale concernée par province, afin de couvrir l'ensemble du pays. Ensuite un jury national établit la sélection finale.

Ce fut un vrai raz-de-marée : 7.900 candidats se sont inscrits avec enthousiasme, « artistes amateurs pour la plupart, hors catégories et en recherche d'identification », constate un responsable de la RTBF (2). Dans une société dominée par les besoins de consommation et les compétences scientifiques, c'était restituer à l'art sa vraie dignité et aux créateurs l'estime dont ils sont le plus souvent privés. Des émissions télévisées devaient pendant deux mois faire écho au concours et « sensibiliser le grand public aux différents courants de l'art contemporain »(2). Cette reconnaissance symbolique du travail artistique, qui donne souvent tout son sens à l'existence, a motivé le plus grand nombre.

Une conséquente et préjudiciable omission : les candidats n'ont pas été avertis des critères effectifs de sélection des jurys

Le désenchantement fut souvent d'une violence psychologique attentatoire à l'intégrité personnelle. Ce n'est pas leur échec qui désarçonnait les candidats mais l'incompréhension devant le jugement péremptoire invoqué pour refuser leurs œuvres en comparaison des autres œuvres présélectionnées et un sentiment de malaise ou d'indignation devant le manque de considération dont ils ont été victimes. Les membres des jurys, assis derrière leur pupitre, drapés dans leur posture doctorale, se sont transformés en tribunaux d'experts édictant l'artistiquement correct et les candidats en accusés parfois respectés, parfois éconduits, parfois blessés dans la part la plus intime de leur être engagée dans leur création, parfois franchement méprisés. Le dialogue souhaité par les organisateurs afin de « trouver les mots justes, argumenter et expliciter la décision » (2) a rarement eu lieu.

J'ai récolté le témoignage de nombreux candidats d'abord au Wiels où je me présentais, puis au Mac's (Grand Hornu) où je me suis rendue pour vérifier mes premières informations. Voici d'abord la litanie monocorde et répétitive des différents verdicts d'exclusion que j'ai pu répertorier, assénés aussi brièvement et brutalement qu'un couperet : trop sensible, sentimental, émotionnel, expressif, percutant, harmonieux, spiritualiste, classique - copie de la réalité, figuratif - démodé, déjà-vu, d'une autre époque - pas assez abstrait- trop signifiant - trop référencé(style Picasso, Maillol, masques africains, ...) - trop décoratif (employé

lorsque les couleurs sont vives et colorées) - scénographique - non abouti (même des professionnels avérés ont ainsi été tancés) - militant, politisé (évoquer Guernica de Picasso et vous êtes taxés de trotskyste)-thérapeuthique,...

Voici ensuite les constantes caractéristiques des œuvres présélectionnées que j'ai pu repérer dans les coulisses. Les personnages sont fissurés, morcelés ou déformés jusqu'à l'excès de laideur. Lorsque les œuvres sont réalisées dans des matériaux nobles comme l'argile, le bronze, l'acier, les couleurs à l'huile.... leur est préférée l'utilisation de matériel banal : cartons, papiers fripés, pliés, journaux, affiches publicitaires, plastiques, cordages, clous, panneaux routiers, bobines de fil, bouchons, couleur sang de cochon, vêtements, ... Elles peuvent aussi être élaborées à partir d'objets du quotidien détournés de leur fonction : pots de fleurs, cannettes, vélos, bétonneuse, bowling, moteur de voiture, machines et constructions de tout genre, touches noires de machine à écrire pour sculpter deux torsos et même des coquilles de moules pour réaliser une longue robe de soirée,... Il faut faire preuve «d'une nouvelle expérimentation ou d'une recherche originale de matériaux » en recourant aux conventions d'un art contemporain codifié, sous peine d'être éliminé.

Certains jurys se sont efforcés de formuler aimablement critiques ou conseils parfois appréciés, parfois jugés inadéquats. Les candidats qui s'en sont sortis le plus indemnes sont ceux dont le talent a été sincèrement reconnu, qui ont été félicités et qui ont cependant été refusés « parce que le travail présenté ne répond pas aux critères imposés aux jurys ».

L'incompréhension est enfin levée ou plutôt elle se déplace. Si les œuvres, pour mériter d'être sélectionnées, devaient au préalable s'inscrire dans le cadre de normes et de conventions préétablies, pourquoi tous les jurys n'ont-ils pas été aussi clair ? Pourquoi ont-ils laissé les refusés repartir dévalorisés, découragés, parfois prêts à l'abandon ? Et surtout pourquoi ne pas l'avoir annoncé dès le départ dans le règlement du concours plutôt que de jouer sur la polysémie du terme « contemporain » ? De nombreux participants se seraient évités cette épreuve pénible et les jurys auraient économisé un temps considérable. Était-ce voulu ? Le but était-il de rassembler un nombre considérable d'artistes pour faire valoir l'initiative ? Ou bien existe-t-il une contradiction entre les responsables de la RTBF qui souhaitaient, comme cela avait été annoncé, un concours largement ouvert à toutes les tendances artistiques contemporaines et les directions des musées concernés ayant imposé aux jurys désignés par eux une conception unilatérale de l'art contemporain qu'ils font valoir dans les expositions qu'ils organisent ? En tout état de cause, les candidats refusés ont subi un préjudice moral important qui mérite au moins d'être clarifié.

L'exposition « la collection RTBF » a consacré une vision réductrice, normative, dogmatique et antihumaniste de l'art contemporain

De l'aveu même de certains jurys, des consignes précises devaient donc être suivies, tant du point de vue du sujet que de la forme et du matériau. Puisqu'elles n'ont pas été explicitées par les organisateurs et les membres des jurys, il reste à les déduire de l'inventaire des décisions de refus au regard des œuvres exposées actuellement au Palais des Beaux-Arts.

En ce qui concerne la forme et le matériau, je ne reviendrai pas sur les constats établis lors de la présélection. Ils s'avèrent confirmés par les œuvres sélectionnées.

C'est le contenu qu'il s'agit de cerner. L'art contemporain ne se définirait plus que sur le mode négatif comme rupture avec tout ce qui jusqu'à présent a fondé la nature de l'art.

Effectivement de nombreuses œuvres sélectionnées mettent en scène cette déconstruction du sens en jouant sur un paradoxe, une contradiction, une absurdité, de façon humoristique ou macabre. Et dans cette perspective l'art est avant tout cérébral : pensée qui prend des formes, distance critique, démythification intellectuelle. Autre façon de manifester cette rupture : les œuvres s'affirment par la vacuité, l'insignifiance ou la banalité de leur contenu. Le plus souvent, elles présentent « des objets réduits à eux-mêmes dans leur triomphale autonomie, barrant les affects, « orgueil du signe à n'être que lui-même », en entassements, en compressions, en prélèvements, en vertiges de l'indéfiniment reproductible. Revendiquant une anesthésie des sens, elles sont surmatérialisées au lieu d'être dématérialisées par leur force d'appartenance transpersonnelle »(3). Parfois, au contraire, elles mettent l'accent sur le caractère irréel, sans poids, d'objets ou de personnages en voie d'effacement et de disparition.

À partir de ces procédés devenus « classiques » et « déjà-vu » dans l'art contemporain ont été créées aujourd'hui de véritables œuvres qui touchent à la beauté ou nous bouleversent en profondeur : la Tour gothique de Wim Delvoye actuellement au Musée Rodin, l'exposition récente de Jan Fabre au Louvre et de Boltansky au Grand Palais pour ne citer qu'eux. Mais les jurys semblent avoir tenu compte avant tout de la conformité des œuvres indépendamment de leur qualité intrinsèque et d'une « force plastique » que certaines œuvres, non conformes, dégageaient.

Une deuxième tendance regroupe des œuvres plus réalistes dans leur présentation, dont émane une atmosphère identique. Ce sont des peintures, gravures ou photos de visages, personnages, lieux, paysages, bâtiments, ... où prédominent un investissement hypnotique de la pulsion de mort, un culte du morbide, une répétition compulsive et prégnante d'une sensation de vide, au mieux une froideur ou une immobilité inhabitées. La moindre étincelle d'humanité en est absente. L'accumulation de ces œuvres les unes à côté des autres est oppressante. Des têtes de mort, des squelettes au milieu de jouets d'enfants. Des regards ternes, sans intériorité, qui ne cherchent pas la rencontre avec l'autre. Une complaisance à nous montrer soit des enfants, sans enfance, sans insouciance, aux corps livides, soit des vieillards au seuil de la mort, réduits à leurs intérieurs et à leurs vêtements qui sentent le vieux, dont le corps parfois disparaît déjà du décor. Ils sont sans histoire et sans mémoire. Notre sensorialité n'est sollicitée que pour créer une répulsion culpabilisante en particulier devant ce baiser sans intimité d'un mari à son épouse toute rapetissée, l'air absent, peut-être atteinte de la maladie d'Alzheimer. Et entre la naissance et la mort, rien d'autre ne se passe. Le vide... « Exploiter le vide sous toutes ses formes pour répondre au vide du monde ! »(4) Trois femmes-poupées presque nues dont le corps d'une blancheur frigide repousse tout désir. Des couples indifférents. Des familles pétrifiées. Des femmes seules recroquevillées ou couchées sur le sol qui incarnent la dépression. Une jeune femme exsangue saigne blessée à la tempe par un coq à la peau blafarde, allongé sur son épaule; elle sollicite sous ses paupières plissées notre voyeurisme complice. Des maisons sans portes ni fenêtres. Des appartements modernes, des salons d'ambassades inoccupés. Des paysages déserts. Des tsunamis sans rescapés. Et ces couleurs toujours si grises ou grinçantes. Une dizaine de peintures seulement aux couleurs vives ou douces, aux formes abstraites sereines ou harmonieuses, quelques photos de populations africaines pauvres mais souriantes et solidaires (5), irruption de la vie, ont échappé à ce parti pris mortifère et nous offrent un répit. En fin d'exposition, au pied du dernier escalier du musée, un vélo renversé d'enfant ... Une fraction de seconde d'absence et d'angoisse « Quoi, un accident, l'enfant, mon enfant est-il blessé ou mort ? - Non, c'est une œuvre d'art contemporain sélectionnée !

Ces quelques exemples sont révélateurs du climat noir et pesant qui contamine le visiteur tout au long de son parcours. Pourquoi avoir rejeté les œuvres qui exprimaient d'autres états d'âme de la tristesse à la joie, qui animaient certaines œuvres émouvantes, refusées. J'ai eu l'occasion de les admirer au cours de ce modeste reportage. S'en tenir à l'exposition pourrait conduire à la conclusion que les artistes contemporains reflètent une civilisation finissante(6), ils ne peuvent qu'être inhibés par la désespérance et le fatalisme. Pourquoi avoir élagué les œuvres porteuses d'énergie positive qui nourrissent nos rêves, nos utopies et nos aspirations à changer le monde ?

Une immense toile noire sur laquelle se détache un enfant revêtu jusqu'au pied d'une chemise blanche. Sa bouche est largement ouverte sur une béance noire. Il est incapable de proférer le moindre cri, la moindre parole. Il ne peut grandir, rivé à ce blocage autiste. A lui tout seul il symbolise le concept de l'exposition, ou plutôt son refoulé : l'émotion liée à la peur de la mort et au désir de vivre, qui fonde notre commune humanité sensible, partout retenue, étouffée. Qu'il crie sa souffrance et sa révolte, qu'il la rende vivante, comme dans la toile de Munch « Le cri ». Qu'il la transforme en hymne à la joie. « L'art est célébration de la vie et de la mort »(Jan Fabre).

Ces deux tendances retenues par les jurys comme contenu normatif définissant l'art contemporain, d'une part déconstruction du sens et évidence du non-sens, d'autre part évidence du vide, bloquent la fonction symbolique de l'art dans notre culture et interdisent de puiser inspiration et intensité dans la métamorphose alchimique des formes et des couleurs. Or « l'art n'est rien s'il n'est animé d'un souffle transformateur et transporteur »(3).

Sous couvert d'expertise en art contemporain, en totale bonne conscience, à travers ses choix, le jury national a été amené à défendre une conception nihiliste et défaitiste de l'existence qui sape toute raison de vivre et toute volonté de s'engager dans la vie relationnelle et sociale. Il a reconnu le statut d'artiste contemporain à ceux qui « oubliés de leurs pouvoirs et de leurs devoirs, se sont soustraits à leurs responsabilités par rapport à leurs contemporains »(4). La démission des responsables de la sélection est non seulement esthétique, mais aussi morale et politique!

Et c'est à cette perversion de l'art que le service public qu'est la RTBF a l'intention d'initier le grand public ! Sans distance critique ? En faisant triompher les « experts » et en aidant les galeristes en vogue à lancer de nouveaux artistes ? Veux-elle contribuer à diffuser une pensée unique en art sans tenir compte de l'expérience récente, nouvelle version de Millgram qui en appelle à la liberté de conscience et de pensée des auditeurs et des animateurs de télévision ?

Le pluralisme artistique est une exigence démocratique

Comment restaurer une image plus objective des différentes tendances de l'art contemporain ? Comment rendre justice aux exclus, car j'ai pu voir des œuvres originales de grande beauté et sensibilité ? Rassembler ceux-ci autour d'un Manifeste ? Organiser un vrai « Salon des refusés » ? Avec quels moyens, quels soutiens, dans quel lieu, selon quelle procédure?

Dans les émissions sur ARTE Belgique qui ont suivi chacune des présélections en avril, ceux qui ont eu l'audace de marquer leur désaccord n'ont pas été interviewés. A l'occasion de la

soirée finale du concours le 30 mai, diffusée sur la Deux, un débat argumenté n'a pas eu lieu .

Dans une société démocratique digne de ce nom, lors d'un événement aussi mobilisateur organisé dans l'espace public par nos représentants politiques et culturels, le pluralisme artistique devrait être respecté comme un droit fondamental au même titre que le pluralisme des opinions et des convictions.

Cathy Legros

Philosophie (ULB)

Sculpteur

e-mail : cathy.legros@skynet.be

- (1) www.rtbfla.be la collection.be (cliquez sur galerie pour visionner les photos des œuvres présélectionnées et sélectionnées).
- (2) Conférence de presse du 18 mars au Wiels, reprise sur le site ci-dessus.
- (3) Pierre Stercks, Impasses et impostures en art contemporain, Anabet éditions, Paris,2008.
- (4) Jean Clair, La responsabilité de l'artiste, Editions Gallimard, 1997.
- (3) (4) Deux ouvrages percutants qui sont venus conforter et étayer cette dénonciation.
- (5) Cette œuvre du photographe Wim De Schamphelaere « The Long House of Uba Budo a été, à la fois pour le prix du public et pour le prix du jury des Directeurs , retenue parmi les cinq nominés. Cela prouve la présence souterraine d'un certain sens de l'humain à la fois chez le public et chez le jury des Directeurs ! Celui-ci a décerné le premier prix à une photo colorée représentant deux murs qui s'entrouvrent sur un paysage désert : « Distant Paradise » de Patrick et Christine Mascaux-Wilmes . Et le premier prix du public va à une photo inspirée de la Tour de Babel : « La Tour de Bruxelles » d'Eric De Ville.